

# CONTRIBUTION DU GRIOT AU DIALOGUE ET A LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME AU BURKINA FASO

**Calixte KABORE**

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
calixtekabore@yahoo.fr

## Résumé

*Le Burkina Faso est impacté par le terrorisme depuis 2015. Le présent article interroge la possible contribution du griot au processus de dialogue et de paix dans la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Il s'agit de chercher à savoir dans quelle mesure il peut à travers sa médiation, contribuer à l'apaisement de la situation afin de consolider le vivre ensemble. Une immersion dans le monde du griot nous a permis de constater que c'est un personnage présent dans l'aire culturelle du Burkina Faso dominée par l'oralité. C'est le maître de la parole ; un véritable artiste qui se caractérise par ses compétences de musicien, de généalogiste, d'historien, de psychologue, et surtout de médiateur. Partant, la médiation du griot peut être une alternative crédible à la résorption de cette catastrophe qu'est le terrorisme au Burkina Faso. Il est possible de solliciter sa contribution dans l'espoir que son message sera entendu par tous. L'on pourrait alors associer ce mécanisme endogène de résolution des conflits aux moyens de communication modernes pour atteindre des horizons éloignés. Cependant, un tel processus de médiation reste difficile du fait que nous ignorons les causes profondes du terrorisme. Il n'est pas certain que le message du griot soit entendu par les partisans du terrorisme. En dépit de cela, la médiation du griot à défaut d'être un remède, apparaît comme un médicament culturel endogène disponible pouvant être utile dans le traitement du terrorisme et de ces affects. Rien ne coûte d'essayer.*

**Mots Clés :** *Terrorisme, Endogène, Griot, Médiation, Paix.*

## Abstract

*Burkina Faso has been impacted by terrorism since 2015. This article examines the possible contribution of the griot to the process of dialogue and peace in the fight against terrorism in Burkina Faso. It is a question of seeking to know to what extent it can, through its mediation, contribute to the appeasement of the situation in order to consolidate living together. An immersion in the world of the griot allowed us to see that he is a character present in the cultural area of Burkina Faso dominated by orality. He is the master of the word; A true artist who is characterized by his skills as a musician, genealogist, historian, psychologist, and above all mediator. Therefore, the mediation of the griot can be a credible alternative to the absorption of the catastrophe that is terrorism in Burkina Faso. It is possible to solicit their input in the hope that their message will be heard by all. This endogenous mechanism of conflict resolution could then be combined with modern means of communication to reach distant horizons. However, such a mediation process remains difficult because we do not know the root causes of terrorism. It is not clear that the griot's message will be heard by supporters of terrorism. In spite of this, the mediation of the griot, if not a remedy, appears to be an available endogenous cultural medicine that can be useful in the treatment of terrorism and these affects. It doesn't cost anything to try.*

**Keywords :** *Terrorism, Endogenous, Griot, Mediation, Peace.*

## Introduction

Le terme et le sens de terreur selon (Sydney, 2004 : 3), sont « empruntés (vers 1356) au latin "*terror*" qui signifiait "effroi épouvantable, inspirant de l'effroi", lui-même dérivant de "*terrere*" qui signifiait effrayer, épouvanter ». C'est François Noël Babeuf qui, dit-il, va créer en 1794 le mot "terroriste" pour qualifier les partisans et agents du système de la terreur. Quant au terrorisme, il est « semblable à l'hydre de Lerne, ce monstre mythologique à sept têtes qui terrorisait la Grèce antique, et dont le nombre de têtes augmentaient à chaque fois que l'on essayait d'en couper une » (Sydney, 2004 : 3). Le terrorisme aujourd'hui est devenu une préoccupation mondiale ; mais depuis 2015, il semble se cristalliser essentiellement dans la région du Sahel avec une accentuation au Mali, au Niger et au Burkina Faso. Au Burkina Faso, le terrorisme dans sa forme actuelle débute en 2015 à Samoroguan, suivi des attentats du Cappuccino et du Splendide hôtel à Ouagadougou. Il se traduit désormais par une insécurité et une psychose permanente au sein de la population, des enlèvements de personnalités, des attaques perpétrées par des groupes d'individus non identifiés. Au début, l'on pensait que les terroristes étaient des envahisseurs venus de l'extérieur du pays. Mais progressivement, l'on s'est rendu compte que des Burkinabè étaient impliqués dans les différentes attaques, comme combattants ou comme complices. Cela nécessite désormais une autre approche en vue d'endiguer le phénomène.

Le présent article s'inscrit dans une dynamique de recherche pluridisciplinaire dont le thème général est : « Étude socio-anthropologique sur les sources endogènes de dialogue et de paix contre le terrorisme au Burkina Faso ». La compréhension et la lutte contre le terrorisme ne saurait relever d'un seul domaine disciplinaire ; d'où l'intérêt de l'approche pluridisciplinaire qui associe philosophie, anthropologie et sociologie pour mieux appréhender le phénomène. L'étude comporte cinq axes de recherche, à savoir : le terrorisme dans l'espace social, l'histoire et la géographie du terrorisme, la cartographie des violences et des victimes du terrorisme, la cartographie des sources endogènes, l'apport du griot dans un éventuel processus de médiation.

Le présent propos s'inscrit dans l'axe cinq qui est arrimé aux autres axes. Les quatre premiers axes ont eu pour objectif de comprendre, d'expliquer le phénomène dans l'espace et le temps, de décrire ses manifestations et

de répertorier les perceptions du terrorisme et les sources endogènes de résilience des populations au Burkina Faso à même de contribuer à la lutte contre le terrorisme.

L'une des limites de la lutte contre le terrorisme tient aux difficultés rencontrées par les acteurs institutionnels à mobiliser les acteurs communautaires et à mettre en place des collaborations actives et efficaces. Les mécanismes institutionnels au niveau étatique et même international ont du mal à gérer et à endiguer le phénomène terroriste. Néanmoins, il est possible d'envisager des formules alternatives. En effet, les populations disposent de connaissances et de sources endogènes communautaires à vocation pacifiste pouvant contribuer à lutter contre le terrorisme et à atténuer ses effets. C'est pourquoi nous nous tournons vers certaines sources endogènes dont le griot. Nous estimons que le recours aux mécanismes traditionnels endogènes de gestion des conflits et la prise en compte de la dimension socio-culturelle peut contribuer à résorber le terrorisme, et éventuellement à garantir une certaine cohésion sociale. Dans le contexte social que traversent aujourd'hui le Burkina Faso, dominé par l'insécurité et le terrorisme qui mine la cohésion sociale, nous voudrions à travers le présent propos, interroger la fonction sociale du griot. Il s'agira pour nous de voir dans quelle mesure l'art du griot peut être mis au service d'une société de plus en plus en proie à l'expérience de la violence, de la terreur, de l'oubli, de la pauvreté et de la misère. L'objectif est d'appréhender le rôle du griot dans la société, ainsi que sa contribution dans le dialogue social et à la gestion des conflits. Et ce, dans le but de trouver une passerelle pour son implication dans la lutte contre le terrorisme et la recherche de la paix. Il s'agira alors de chercher à savoir ce que peut être l'apport du griot dans la résolution des crises sociales et particulièrement celles liées au terrorisme. Dans quelle mesure le griot peut-il exercer son talent et être médiateur dans la crise liée au terrorisme ? Comment peut-il aider à lutter contre le terrorisme dans sa forme actuelle ? Dans quelle mesure son discours pourra être entendu par les partisans du terrorisme ? Avant de répondre à ces différentes questions, il s'agira de faire une immersion dans le monde du griot afin de découvrir son personnage. Que représente le griot dans les différentes communautés au Burkina Faso ? Quel est son statut social et son rôle.

Notre propos s'articulera en trois parties. Dans un premier moment, il s'agira d'opérer une immersion dans le monde du griot, ensuite, d'aller à

la découverte du personnage du griot, et enfin, d'examiner ce que peut être l'apport du griot dans un éventuel processus de médiation face au terrorisme.

## 1. L'immersion dans le monde du griot

Le concept du griot apparaît flexible et même ambigu. Son origine est controversée ; toute chose qui appelle une clarification conceptuelle. Le terme griot est un mot d'origine occidentale qui désigne le personnage qui, dans le Mandé et généralement en Afrique de l'Ouest, est appelé "*djéli*" en Bambara ou "*bambádo*" en Ffulfulde ou encore "*kakanou*" en buwamou. Selon certaines sources, il dérive probablement du portugais "*criado*", qui signifie « serviteur », mais aussi « personne bien élevée ». Selon (Kuczynski, 2011 : 191), « le terme griot apparaît au XVII<sup>ème</sup> siècle sous la plume du Père Alexis de Saint-Lô, qui a voyagé en 1635 : il écrit "*guriots*", forme qui restera, de même que "*gériot*" avant d'être concurrencée à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle par la graphie moderne "griot", qui s'imposa ». Le Burkina connaît une longue tradition du griot qui existe dans pratiquement toutes les ethnies du pays. Notre approche dans cette première partie se veut interactive, et vise à nous mettre en rapport avec les milieux dans lesquels le griot évolue ; d'où la nécessité d'une enquête de terrain pour mieux appréhender le concept de griot au sein de la société Burkinabè. Notre espace d'étude a concerné quatre localités du Burkina Faso, à savoir : Koudougou, Dédougou, Koupéla et Tenkodogo. Nous nous sommes également rendus à Bamako au Mali où nous nous sommes entretenus avec des griots. Ce choix se justifie par le fait que l'espace mandingue apparaît comme un milieu dans lequel la tradition du griot est multiséculaire et reste toujours vivace. Le griot est partie intégrante de la culture mandingue. D'un point de vue méthodologique, après la revue de la littérature, nous nous sommes entretenus avec des personnes ressources, notamment des chefs coutumiers et des griots. L'enquête de terrain a consisté à observer, à interroger et à s'entretenir avec des hommes, femmes, jeunes, personnes âgées dans les milieux impactés par le terrorisme. Elle a été conduite auprès de personnes ressources identifiées en fonction de leurs statuts, rôles et positions, au plan social. Les techniques et outils utilisées sont : l'observation directe et indirecte, l'interview, le questionnaire, l'entretien non directif ou semi-directif en fonction de la situation.

Pour nous imprégner de la question, nous avons consulté un certain nombre de documents à la bibliothèque centrale de l'Université Joseph Ki-Zerbo, du CNRST à Ouagadougou, de l'Institut Français de Ouagadougou et de Bamako, ainsi que la bibliothèque de la Faculté des Sciences Juridiques et Politique de Bamako. Nous avons également visité les archives nationales, de même que celles de l'Office Radiodiffusion Télévision du Mali à Bamako. Nous avons enfin pu nous procurer des ouvrages sur le thème du griot en librairie. Ainsi, nous disposons d'une revue de la littérature assez fournie sur la question du griot. Pour la collecte des données documentaires et les enquêtes de terrain, nous avons échangé avec plusieurs personnes ressources. A Bamako, nous avons rencontré le chef des griots, Bourama Soumano qui a ouvert une école de griots afin de perpétuer la tradition du griot à travers la jeune génération. Nous avons également eu des échanges avec le réseau des communicateurs traditionnels du mali (RECOTRAD). A l'Office Radiodiffusion Télévision du Mali, nous avons eu un entretien avec Cheick Oumar Sangaré, animateur et conservateur des archives sur le griot, suivi d'une visite au Centre de Recherche Ali Tounkara. Nous avons également eu un entretien avec Cheick Omar Kouyaté, un griot de Bamako qui a réalisé un travail de recherche sur le griot, qui pour le moment n'a pas été publié. Nous avons également échangé avec Boureima Fofana, Directeur de L'Ecole Nationale des Arts Bala Fasséké<sup>1</sup>. De ces différentes rencontres, nous retenons que les fiefs des griots mandingues sont essentiellement Kita et Kéla et que les patronymes principaux sont : Kouyaté, Diabaté, Kamisogo, Mankan, Kélémonzon.

A Koudougou, nous avons eu un entretien avec le chef traditionnel de Issouka, Naaba Saaga 1<sup>er</sup>, ainsi qu'avec son griot attitré, Sibi Yaméogo. De cet entretien, nous retenons qu'il y a deux types de griots à savoir : le "*Youma*" qui utilise des instruments de musique, et le "*baamda*" qui n'utilise que sa voix pour s'exprimer. Dans tous les cas, le griot apparaît comme un personnage au service du chef et de la société. Il n'est pas autorisé à exercer une fonction politique. Son rôle essentiel consiste dans la conciliation et la médiation.

A Dédougou, nous avons rencontré le Directeur Régional de la culture, Dakuyo Jean Baptiste, ainsi que le Directeur Provincial de la culture,

---

<sup>1</sup> Bala Fasséké Kouyaté à qui l'Ecole doit son nom, a été le griot attitré de Soundiata Keita, le fondateur de l'Empire Mandingue.

Dembélé Sanou qui est lui-même griot. Nous avons effectué un déplacement dans le village de Bassakongo où nous nous sommes entretenus avec une famille de griot. Lors de cet entretien, les mères, les épouses et les sœurs étaient présentes et il arrivait que les hommes leur demandent de préciser certains aspects de la tradition dans lesquels les femmes griottes ont un rôle à jouer. Nous nous sommes également entretenus avec Dembélé Saammou, le chef griot de Dédougou. Il nous a informé qu'en collaboration avec les griots de la région, ils sont en train de mettre en place une association des griots du Bwamou en vue de perpétuer la tradition du griot qui devra davantage s'impliquer au niveau social et favoriser la cohésion sociale. Nous avons rencontré le chef traditionnel de Dédougou ainsi que le doyen de ses griots pour un entretien.

A Koupéla, nous avons eu un entretien avec la famille des griots dans le quartier Bindatinga qui signifie le village des griots en langue mooré. A ce niveau, les informations recueillies sont pratiquement les mêmes que celles de Koudougou du fait que ces deux localités appartiennent à la culture *moaga*.

A Tenkodogo, nous avons eu un entretien fructueux avec le chef traditionnel, Naaba Guiguem-Pollé et certains de ses ministres. Nous avons eu le privilège de participer avec l'ensemble de l'équipe de recherche à la cérémonie du Grand Vendredi où les griots sont à l'œuvre pour chanter les louanges du chef et déclamer sa généalogie, ainsi que les hauts faits de ses ancêtres. Cette cérémonie est aussi une occasion pour les griots de porter au chef, les doléances ou les attentes de la population. Des différents entretiens que nous avons eu, nous pouvons retenir qu'il existe plusieurs types de griots en fonction des sphères culturelles. Mais le constat est que toutes les sphères culturelles qui consacrent la présence du griot sont dominées par l'oralité. Dans le Mandingue, le griot est appelé "*Djéli*", ce qui signifie le sang. C'est le sang de la société qui donne vie. C'est aussi le miel de la société qui rend la vie paisible et agréable. Dans le Bwamou, le terme générique qui le désigne est "*Kakanon*". Il est perçu comme l'âme du Bwamou. Il a une origine mythique et mystique. Dans le milieu Moaga, il n'existe pas de terme générique pour désigner le griot. La plupart du temps, il est désigné par le nom de l'instrument qu'il joue : *Bendré*, *lounga*, *ruudga*, ou encore *youma* qui signifie le parolier ou le maître de la parole. Le griot est perçu comme un artiste. Il est chanteur, musicien, danseur, conteur. Il est la mémoire vivante de la société. Il

s'inscrit dans une large gamme d'activités pluridisciplinaires. Maître de la parole, fidèle gardien de la tradition orale, conservateur incontesté des mœurs ancestrales, le griot est un personnage qui joue un rôle social très important. Il est le conseiller et l'envoyé du chef. Il est également psychologue et médiateur ; et c'est cette dernière fonction qui nous intéresse le plus ici. En effet, dans les situations de crise, que ce soit au niveau conjugal, familial, villageois, et même au-delà, sa compétence, son art sont mis à contribution pour juguler les crises et ramener la paix. Mieux, la médiation est la fonction principale du griot. La plupart du temps, il est saisi pour intercéder et demander pardon. Ceux qui ont été éduqués dans cette tradition savent que sa parole est sacrée et lorsqu'il vous demande de pardonner, vous ne pouvez pas refuser au risque que malheur vous arrive. Il ne s'autosaisit que très rarement. Il est l'allier du forgeron ; et lorsqu'il arrive que sa médiation n'aboutisse pas après plusieurs tentatives, il fait appel au forgeron qui met en œuvre sa puissance de feu.

La fonction de médiateur du griot cohabite avec d'autres mécanismes endogènes de médiation et de conciliations qui peuvent également être mis en œuvre. Il s'agit notamment la parenté à plaisanterie, appelé "*sinakoya*" en dioula ou "*rakiré*" en mooré. Ce rôle de médiation peut également être joué en pays moaga par le petit-fils ou le neveu (côté maternel) de la famille. Il y a également des familles qu'on appelle les "*némba*", qui assurent la fonction de médiateur. Le quartier de *Wémtenga* qui signifie le village des *Wémba*, dans la capitale burkinabè, doit son nom à ces familles.

En définitive, il ressort que le griot joue un rôle prépondérant dans la société burkinabè. Aujourd'hui avec la modernité, dans de nombreuses contrées, sa fonction sociale est dévoyée ; ce qui constitue une difficulté dans son rôle de médiateur. Néanmoins, la fonction sociale du griot est toujours vivante au sein des populations où sévit le terrorisme. Le griot a encore sa place dans la société burkinabè.

## **2. Le personnage du griot : Statut social et rôle**

L'origine des griots mandingues remonte au XIII<sup>ème</sup> siècle avec la naissance de l'Empire Mandingue qui s'étendait pratiquement sur toute l'Afrique de l'Ouest et englobait les actuels pays du Mali, du Burkina Faso, du Niger, de la Guinée, du Sénégal, de la Gambie, de la Côte

d'Ivoire, et de la Mauritanie. C'est ce qui explique que dans tous ces pays, nous ayons une tradition du griot qui apparaît comme un personnage emblématique. Partant, l'on peut s'interroger sur la nature du griot. Que représente-t-il dans ces différentes régions, et plus précisément au Burkina Faso. Quel est son statut social et son rôle ?

Aujourd'hui, le griot semble avoir perdu son lustre d'antan. De nos jours, il est dévoyé et stigmatisé. Il est bien souvent perçu comme un mendiant qui nous importune lors de certaines cérémonies. Il est souvent confondu à un paria, un parasite à qui l'on donne quelques piécettes ou billets de banque, parfois pour s'en débarrasser. L'image générale qu'il présente est celui d'un simple laudateur au service des donateurs. L'époque des grands griots mandingues semble révolue. Cependant, dans la société traditionnelle, les griots d'antan avaient une place très importante.

Au sein de la société traditionnelle, la figure du griot est complexe et ses fonctions multiples. Il joue un rôle social très important. Il est généralement perçu comme un éducateur, un conteur ou un narrateur. Il est porte-parole, metteur en scène et historien, car détenteur de l'histoire et de la mémoire de sa société. Il est animateur lors des événements sociaux tels les mariages, les décès, les baptêmes. Il est également intellectuel ou savant, musicien et chanteur de louanges. C'est tout simplement un artiste. Partant, il véhicule des valeurs politiques et socio-culturelles. Dans les situations de conflits, on lui fait souvent appel en tant que médiateur. Le terme de griot tel qu'on l'emploie en occident est quelque peu péjoratif et ne traduit pas véritablement ce que représente ce personnage dans les sociétés africaines.

Dans les contrées à tradition griotique, chaque chef a son griot, chaque lignage, clan ou famille a également son griot. Il arrive même que des individus assez nantis aient leur griot personnel. Une telle pratique justifie du reste la qualification du griot comme serviteur telle que le suggère le terme portugais "*criado*". Nous retrouvons également la représentation du griot comme serviteur dans certaines légendes de la société mandingue. Selon l'une de ces légendes, le patronyme Kouyaté signifie littéralement, « il y a quelque chose entre nous » en langue bambana. A l'origine, les Kouyaté, une des familles de la caste des griots étaient des Keïta qui sont des princes, des nobles. Dans la famille des Keïta, il y avait deux frères qui ont décidé un jour de partir en voyage ensemble. Ils ont fait leurs provisions comme il se doit. Mais le voyage a été plus long que prévu, si

bien qu'ils étaient à cours de provisions. Le petit frère alors assoiffé et affamé, était complètement épuisé. Il dit alors au grand frère de le laisser là, et de poursuivre le voyage sans lui. Le grand frère qui n'entendait pas abandonner son petit frère, alla à la recherche d'eau et de nourriture. Il trouva un peu d'eau, mais point de nourriture : ni gibier, ni fruits sauvages. Il décida alors de couper une partie d'un de ses mollets qu'il grilla et apporta à son frère afin qu'il reprenne un peu de forces. Ils ont donc pu reprendre la route ensemble. Selon (Zemp, 1966 : 633), « lorsque le cadet apprend après trois jours, la provenance de la viande, il loue le courage et la noblesse de caractère de son frère qui est très content et le comble de biens. ». Il fit le serment d'être désormais au service de son aîné et sauveur. C'est ainsi qu'il est devenu le serviteur de son frère pour toujours et toute sa descendance avec. Plus tard, la société décida d'institutionnaliser le service du griot. Il est constamment au service de la société. Il est l'animateur essentiel de tous les événements sociaux, à telle enseigne qu'il n'a plus de temps pour lui-même. C'est pourquoi en guise de reconnaissance, les autres membres de la société, et particulièrement les nobles le prennent en charge. Il n'est donc pas un parasite mais plutôt un allié fidèle. Cette légende donne tout son sens au terme de "*djéli*" par lequel on désigne le griot dans le Mandé, et même au-delà. En effet, "*djéli*" au sens propre, signifie le sang. Le griot est ainsi assimilé au sang qui circule dans l'organisme. Cela traduit toute la symbolique du nom attribué au griot, qui est à l'organisme social ce que le sang est à l'organisme biologique. Le griot symbolise donc la vitalité, le dynamisme social, la source de vie. C'est ce que suggère (Camara, 1992 : 49), lorsqu'il affirme : « Le "*djéli*", comme l'indique la métaphore de sang, investit tous les membres de l'organisme social ». Selon Kouyaté, un griot de Bamako, le terme "*djéli*" dérive de deux mots, à savoir "*Dje*" qui signifie association, et "*li*" qui signifie miel. Partant, le griot est considéré comme le miel de la société. Il vivifie et donne une saveur à la vie en créant une certaine harmonie et la joie de vivre. Au bout du compte, la symbolique du sang et du miel se rejoignent pour faire du griot l'élément vivifiant de la société.

Du point de vue de son statut social, le griot appartient à la caste des "*Nyamakala*". Selon la Charte de Kurukan Fuga qui a une section consacrée au griot, « Littéralement, "*Nyamakala*" veut dire "qui défie tous les interdits"; "*nyama*" veut dire force occulte maléfique en langue mandinkan et "*kala*" signifie dans le présent contexte, défiance, limite,

immunité, antidote » (Celhto et Smith, 2009 : 43). L'outil de travail par excellence du griot, c'est la parole, le verbe. C'est son attribut le plus essentiel. Selon (Camara, 1992 : 108), « le djéli travaille avec le verbe. Il est l'artisan de la parole, comme les autres castes le sont de la matière palpable ». Mais la parole a une double puissance. Elle est à la fois bénéfique et maléfique. Le griot est celui qui est immunisé contre les effets maléfiques de la parole. Il possède donc une liberté de parole que les autres membres de la société n'ont pas, et peut défier tous les interdits. C'est pourquoi le griot est assez souvent craint. Mais il est aussi adulé parce qu'il sait également mettre en œuvre les aspects bénéfiques de la parole. Il use de la fonction magique du langage. Partant, il est protégé par la société : nul n'a le droit de faire du mal à un griot, encore moins, le tuer. Il est à la fois le conseiller et l'envoyer du chef ; le seul capable de lui dire la vérité en toute circonstance. A la guerre, il est le porte étendard, celui qui galvanise les guerriers et les harangue. Selon (Kuczynski, 2011 : 192) « les griots interviennent pour exciter les chevaux au combat ou lors de représentations d'animaux dressés pour électriser les combattants eux-mêmes lors des batailles ».

Dans le Bwamou au Burkina Faso, le griot est pluridisciplinaire. Il embrasse de larges domaines d'activités car non seulement, il est le maître de la parole, mais il est à la fois tisserand, coiffeur, artiste (chanteur, musicien et danseur, conteur), généalogiste et historien. En tant que musicien, il a le monopole du jeu des instruments de musique. Par sa musique, il exerce un pouvoir sur ceux qui l'écoutent. Comme le dit la maxime d'Aristote devenue populaire, « la musique adoucit les mœurs » et exalte l'âme. Du reste, c'est ce que suggérait (Platon, 1966 : 153) lorsqu'il affirmait que : « l'éducation musicale est souveraine parce que le rythme et l'harmonie ont au plus haut point le pouvoir de pénétrer dans l'âme et de la toucher fortement ».

En tant que généalogiste, le griot pratique le "*Bassé*", terme Bwaba qui signifie non pas faire les louanges ou les éloges comme certains le pensent. Il s'agit d'un récit condensé du passé d'un homme, d'une chose, d'un animal en vue du présent et de l'avenir. A cette occasion, les hauts faits, les qualités, la grandeur de la famille ou du clan sont rappelés et vous êtes invités à ne pas trahir et à perpétuer cette grandeur. Le griot met en évidence et insiste sur ce qui fait la fierté de vos ancêtres, de votre famille, de vous-même et de votre descendance. Il joue ainsi sur la fibre patriotique et sur l'amour propre de ceux qui l'écoutent.

En tant qu'historien, le griot est le détenteur des légendes et des mythes de sa communauté. Il est le dépositaire des serments que les ancêtres ont prêtés. Il est le témoin privilégié de tous les événements sociaux, culturels et politiques. C'est donc dire que le griot a une fonction historique éminente parce qu'il connaît l'histoire de sa société, ses fondements et les différentes ethnies qui la composent, ainsi que l'histoire de chaque groupe qui la constitue. On peut se référer à ce sujet à (Camara, 1992 : 122) qui affirme que « les griots sont l'incarnation même de la mémoire que la société Malinké a de son passé, de son histoire ». Il est la mémoire vivante de la société et le fidèle gardien de la tradition orale.

Au-delà de ses différentes fonctions, le rôle essentiel du griot est d'être médiateur. En tant que médiateur, il est l'arbitre des conflits sociaux. Selon (Ouattara, 2018 : 44), il est comparé à « l'aiguille et au fil qui, associés, doivent agir de concert pour garantir au tissu social sa résistance et sa cohésion ». Son rôle essentiel est de travailler à l'entente, à la cohésion et à la paix. Il doit être comme une aiguille pour recoudre le tissu social et non comme un couteau qui poignarde, coupe et déchire. Il dispose de plusieurs armes pour lutter contre la discorde et la désintégration sociale, à savoir : l'arme linguistique, l'arme historique, l'arme culturelle, ainsi que sa culture générale. L'on peut alors légitimement se demander quelle pourrait être sa contribution dans la lutte contre le terrorisme. Nous tenterons de répondre à cette question au cours de la troisième partie de notre propos.

### **3. La médiation du griot comme alternative dans la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso**

Dans le cadre de la recherche pluridisciplinaire que nous avons initiée, notre équipe de recherche a organisé un colloque en décembre 2021 dont le thème était : « Terrorisme au Burkina Faso : Négociateur ou pas ». Il est clair que depuis 2015, le Burkina Faso est en proie au terrorisme ; et comme nous l'avons fait observer au début de notre propos, les mécanismes institutionnels au niveau étatique et même internationale ont du mal à gérer et à endiguer le phénomène terroriste. Le tout militaire ne semble pas être la meilleure option, car ne conduisant qu'à une escalade de la violence et à la désintégration de la structure sociale. Néanmoins, il est possible d'envisager des formules alternatives. C'est pourquoi le

recours aux mécanismes et aux sources endogènes nous semble déterminant ; d'où l'intérêt de s'appesantir sur la fonction de médiateur du griot que l'on retrouve pratiquement dans toutes les ethnies du Burkina Faso. C'est une source endogène qui peut dans une certaine mesure contribuer à la lutte contre le terrorisme.

En quoi le recours aux sources endogènes peut-il contribuer à juguler ce phénomène nouveau qu'est le terrorisme qui se manifeste selon (Somé, 2023), comme « une guerre asymétrique, où l'ennemi est plus ou moins invisible » ? Une clarification du concept de "source endogène" pourra nous aider à mieux cerner le bien-fondé d'une telle perspective. La culture est un facteur d'intégration, de mobilisation des populations et de valorisation du patrimoine national. D'où la prise en compte des valeurs et des identités socioculturelles positives dans la résolution des problèmes du pays. L'endogène renvoie à ce qui est intérieur, par opposition à ce qui est extérieur. Partant, les sources endogènes sont des éléments, des connaissances, des pratiques culturels, qui proviennent de l'intérieur d'une société donnée. Cela renvoie à sa culture propre, à sa vision du monde, à une manière de penser et d'agir particulière. Il s'agira alors d'aller puiser dans le tréfond de la culture burkinabè, ce qui peut contribuer à résoudre le problème en présence. Selon (Hountondji, 1994 : 14), les sources endogènes regroupent « toutes activités humaines, qu'elles soient techniques [cuisine, agriculture, élevage, médecine, forge, poterie, architecture, tissage, etc.], intellectuelles [logique, calcul, mémoire, etc.], artistiques [vêtement et parure, musique, arts de la parole] ou spirituelles [religion, croyances, etc.]. » Les sources endogènes sont des réalités vécues par la société en tant que partie intégrante de son héritage, de son passé, par opposition à ce qui est exogènes, c'est-à-dire, qui provient de l'extérieur. La particularité des mécanismes endogènes réside dans la recherche permanente de la résolution à l'amiable, dans le pardon et à la réconciliation.

Dans toute guerre, il arrive toujours un moment où il faut s'asseoir pour négocier ; et toute négociation, pour qu'elle puisse aboutir à une solution probante a besoin d'un facilitateur ; d'où la nécessité de la médiation. La médiation se définit comme l'entremise, l'interposition d'une tierce personne entre protagonistes en vue d'une conciliation ou d'une réconciliation. Tout est-il que l'objectif majeur est de trouver un terrain d'entente pour apaiser la situation et favoriser la paix et le vivre ensemble. La médiation est un processus de négociation. C'est un processus de

recherche de solution, de résolution des conflits. Nous sommes partis de l'idée que le recours aux mécanismes endogènes de gestion des conflits et la prise en compte de la dimension socio- culturelle peut contribuer à résorber le terrorisme, et éventuellement à garantir une certaine cohésion sociale. En cela, le griot peut être mis à contribution. Si nous nous référons à la charte de Kurukan Fuga qui véhicule des valeurs partagées dans toutes l'Afrique de l'Ouest, elle consacre le griot comme médiateur attitré dans les situations de conflits. En effet, selon cette charte, « Ces maîtres de la parole sont les médiateurs attitrés ; aucune offense ne doit leur être faite à l'occasion de leurs activités qui n'ont de finalité que l'extinction des conflits et des guerres ». (Celtho et Smith, 2009 : 47) La tradition du griot est toujours vivace au Burkina Faso. Pour l'essentiel, les griots s'expriment en langues locales ; ce qui sans conteste est un avantage car le français qui est la langue officielle n'est pas parlé par tous. Les langues locales restent encore dominantes. Le griot s'adresse aussi bien à l'autorité, aux personnes en situation de conflit, qu'à la société tout entière. Par l'usage de la langue locale, il se donne plus de chance de se faire entendre des populations et d'atteindre ainsi leur être profond, dans la mesure où la langue est le véhicule de la culture. Il met alors en œuvre la fonction magique du langage pour inciter à l'action, apaiser les cœurs, et pour pousser au pardon et à la réconciliation. De ce point de vue, comme le dit (Fall, 2013 : 13), « la parole du griot est plus incitative que laudative ; mieux, elle n'est souvent laudative que pour être davantage incitative ». Le griot parle pour pousser à l'action. C'est ce que soutient également (Camara, 1992 : 46), lorsqu'il affirme : « La parole du "*djéli*" est empreinte d'une force de persuasion qui dépasse l'art du dire. Elle éveille la conscience identitaire de l'individu. (...) La parole est d'autant efficace qu'elle remonte à l'origine des peuples, de la communauté, du village, de la famille. L'on va, de ce fait, considérer que sa parole est donc issue d'une chaîne d'initié ».

Dans le processus de négociation, le griot intervient à la demande des acteurs directs ou indirects du conflit, comme il peut le faire sur son initiative personnelle dans certains cas. Pour résoudre un conflit, il y a plusieurs étapes à suivre. Lorsqu'un griot est sollicité pour conduire une médiation, il va d'abord une première fois rencontrer le ou les protagonistes en question pour dire qu'il est venu demander pardon<sup>2</sup> de

---

<sup>2</sup> Demander pardon consiste à implorer l'indulgence de celui qu'on a offensé ou la pitié de celui qui oppresse, quel que soit la raison ; et ce, au nom de l'humanité. Il ne s'agit pas de chercher forcément à savoir qui a raison ou tort.

la part de celui qui l'a envoyé. Il précisera tout de même que son rôle en tant que griot c'est de concilier les gens entre eux. Si au premier passage, la personne refuse de pardonner, le griot repart pour revenir une deuxième fois. Si la personne refuse toujours le pardon, il repart et revient une troisième et dernière fois pour la plaidoirie. A cette occasion, il invoque les ancêtres et rappelle au besoin le serment qu'ils ont prêté. La parole du griot peut contribuer à instaurer une véritable communication pour ne pas dire, une communion et non plus seulement une simple information. Dans la plupart des communautés burkinabè, la parole a un caractère sacré, de même que la médiation du griot. Il y a également cette croyance selon laquelle un malheur pourrait s'abattre sur celui qui refuse d'accepter le consensus et de pardonner. Le griot dispose d'une certaine autorité à même de faire plier les plus irréductibles. Il est selon (Camara, 1992 : 45), « un (re)constructeur des identités culturelles dans certaines civilisations africaines, d'où il tire toute sa substance, son autorité et il a, même, force de loi ». Aussi, en tant que musicien et chanteur, le griot peut composer des chansons pour apaiser les cœurs des uns et des autres et inciter à la réconciliation et à la paix. Face au terrorisme, la médiation du griot peut être déterminante. Le griot a une certaine connaissance de l'histoire, de la généalogie, du tissu social, une maîtrise du milieu et du terrain. Psychologue, il sait jouer sur les cordes sensibles de l'individu et de la société qui se reconnaissent dans les stratégies utilisées. Toutes ces compétences sont des atouts essentiels à la réussite de sa mission de médiateur et peuvent être mises en œuvre face au terrorisme. Si tant est qu'il faut faire recours à la médiation du griot, cette médiation devra prendre en compte à la fois la dimension préventive et la gestion proprement dite du phénomène en vue de ramener durablement la paix et la cohésion sociale. Aussi, le fait que le griot ait le droit de parler à toutes les catégories sociales sans s'inquiéter, lui donne le pouvoir d'intervenir dans les conflits comme envoyé spécial des chefs coutumiers ou d'autres personnes. A partir de ce moment, l'on pourrait envisager que l'Etat et les chefs coutumiers fassent appel aux compétences du griot qui serait alors leur messager, leur envoyé. L'on pourrait adopter un mode de communication à la fois traditionnel et moderne. Le griot mettrait alors sa science en œuvre dans son milieu de vie et pourrait atteindre également des horizons plus éloignés. Cela est

---

Cela consiste à demander aux protagonistes de laisser tomber leur rancœur et leur animosité au nom du vivre ensemble, dans l'intérêt de tous.

d'autant possible dans la mesure où la figure du griot comme puissance culturelle et artistique est encore acceptée dans la plupart des contrées du Burkina Faso, et que le griot lui-même s'est adapté au mode de communication moderne. A ce niveau, les médiateurs culturels devraient pouvoir jouer pleinement leur rôle et remettre ainsi le griot en selle. La radio, la télévision et les réseaux sociaux pourraient également être mis à contribution pour être des relais des messages du griot. C'est pourquoi (Dahou, : 2019) estime que les artistes chanteurs, les poètes et les humoristes noirs africains sont devenus les griots des temps modernes à l'image de Youssou N'Dour ou de l'écrivain et comédien sénégalais Sall Gana. Comme leurs ancêtres, ils développent une grande proximité avec le peuple. Il y a donc un défi à préserver ce patrimoine culturel vivant qu'est le griot, en réactivant notamment son talent d'artiste, de communicateur et de médiateur, en osant espérer que ceux que nous appelons les terroristes et qui sont partie prenante de la société burkinabè ne seront pas insensibles au message du griot. Il devra alors savoir mettre en exergue sa compétence de psychologue.

Cependant, un tel processus de médiation est rendu difficile du fait que nous ignorons véritablement les causes profondes du terrorisme. Le phénomène est multidimensionnel et comporte plusieurs facettes. A l'analyse, on se rend compte qu'il n'est pas identitaire, ni communautaire ou ethnique ; il n'est pas non plus politique. Il n'est pas religieux, bien que ses instigateurs tentent de le faire croire en utilisant le mot "*Alla Akbar*" (Dieu est grand). Nous n'avons pas de revendications officielles. On est alors tenté de dire que c'est une guerre absurde. La question fondamentale qui demeure est la suivante : Comment dialoguer avec quelqu'un de perfide, endoctriné et radicalisé ; quelqu'un qui agit sous l'effet de la drogue et qu'on a de la peine à identifier ? Pour Bourama Soumano, le chef des griots de Bamako, on ne saurait discuter avec un terroriste qui tient une arme et qui est prêt à tuer. « Le terroriste, on le combat avec les armes. Par contre, le terrorisme, on le combat avec les idées. » Effectivement, le combat contre le terrorisme ne saurait être exclusivement militaire ; d'où le recours à d'autres modes de résilience. C'est par des idées inspirées de la culture burkinabè que l'on peut parvenir à déconstruire l'idéologie qui a été inculquée aux terroristes. Cela nécessite un dialogue, un rappel à l'ordre et un code de vie. Ce travail de déconstruction pourrait être confié au griot qui devrait mettre en œuvre toute sa science pour y parvenir. Au-delà du griot, l'on pourrait

également associer d'autres mécanismes endogènes comme la parenté à plaisanterie qui contribue à créer un climat apaisé et constitue un moyen de médiation dans la gestion des conflits et la résolution des crises.

## **Conclusion**

Les populations du Burkina Faso disposent de connaissances et de mécanismes endogènes à vocation pacifiste de gestion des conflits parmi lesquelles la médiation du griot. Notre préoccupation tout au long de ce propos était de savoir comment le griot peut contribuer au dialogue, à la paix et à la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Une telle préoccupation nous a amené à investiguer le monde du griot afin de découvrir son personnage, son statut social et son rôle au sein de la société burkinabè. Au terme de cette investigation, nous avons cherché à savoir dans quelle mesure la médiation du griot peut être une alternative dans la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Aujourd'hui encore, la tradition du griot reste toujours vivace au Burkina Faso, dans la mesure où la plupart des populations ne sait pas lire et écrire et reste attachée à la tradition orale. Même ceux qui le savent restent culturellement attachés à l'oralité ; d'où l'intérêt pour le personnage du griot, ce magicien du verbe qui symbolise la vitalité et le dynamisme social.

Parmi les mécanismes endogènes de résolution des conflits dans une société dominée par l'oralité, le griot apparaît comme un personnage clé. Sa fonction sociale essentielle est la médiation et il dispose d'une grande force de persuasion. En dépit de l'évolution tributaire de la modernité, le griot a encore une place prépondérante et joue un rôle primordial. Grâce à son art et à sa force de persuasion, il constitue une alternative crédible et efficace dans la gestion des conflits. Il peut permettre de trouver des solutions qui restaurent la paix et l'entente entre les protagonistes et partant, garantir la cohésion sociale. Ses compétences d'éducateur, de musicien, d'artiste, d'historien, de psychologue, jointes à sa qualité de fin négociateur sont des atouts indispensables pour réussir sa mission de médiateur face au phénomène du terrorisme, en vue de la paix et de la cohésion sociale.

Au terme de notre parcours, il se révèle que le griot en Afrique de l'Ouest, et par conséquent au Burkina est un personnage central. Au-delà de ses différentes fonctions, celle de médiateur apparaît la plus essentielle, faisant ainsi de lui le régulateur de la société. Mieux, il met en

œuvre la fonction cathartique de l'art et joue un rôle de soupape de sécurité permettant ainsi à la société de ne pas implorer et de panser ses plaies. Il est le sang, le sel et le miel de la société. Il importe alors aux autorités politiques et aux chefs coutumiers de reconsidérer le rôle hautement significatif de cette valeur endogène qu'est le griot afin de le remettre en selle pour une contribution à la lutte contre le terrorisme. D'autres mécanismes endogènes comme la parenté à plaisanterie, la médiation du forgeron peuvent également être mis à contribution. Les Technologies de l'Information et de la Communication peuvent également être mises à contribution à travers les médiateurs culturels et ces griots des temps modernes que sont les artistes, qui ont une certaine audience auprès du public.

Cependant, une difficulté demeure : Le terrorisme apparaît comme une guerre absurde, car nous ignorons véritablement les causes profondes. Nous n'avons pas de revendications officielles ; toute chose qui rend difficile tout processus de médiation. En dépit de cela, on peut retenir que même si la médiation ne met pas fin forcément au conflit, elle a le mérite de connaître l'ennemi et connaître ses intentions avérées ou cachées. Certes, la médiation du griot ne saurait être une panacée. Mais à défaut d'être un remède, elle apparaît comme un médicament culturel endogène disponible pouvant être utile dans le traitement du terrorisme et de ces affects. La paix au sein de la société n'est pas un long fleuve tranquille. Bien au contraire, quand il est trop tranquille, cela est même inquiétant. Les conflits sont inhérents à la vie en société, surtout lorsque cette société est composée de différentes communautés ou ethnies. Le plus important pour la société reste sa capacité à bien gérer le conflit lorsqu'il survient. C'est ce qu'affirme ce dicton moaga : *"wa ti id sidi, ya wa ti id zabe ; la tak ti m take, ya wam zoko"*. Cela signifie que toute cohabitation implique dispute et querelle. Cependant, dans la querelle, il faudrait raison gardée, savoir s'arrêter à temps pour ne pas briser la calebasse commune avec laquelle nous buvons l'eau. Le griot malgré tout, reste une source endogène qui peut à tout le moins contribuer à la résilience. Il peut être d'un apport non négligeable et participer de façon décisive par sa médiation à la résorption de cette catastrophe qu'est le terrorisme au Burkina Faso, car si on ne trouve pas de solution à l'interne, c'est toute la société burkinabè qui court le risque d'implorer et de s'effondrer.

1. *Griots en prestation dans la cour royale de Tenkodogo.*



**Source :** Equipe de terrain, Recherche sur les sources endogènes, septembre 2022

**Questionnaire sur l'apport du griot dans un éventuel processus de médiation.**

- 1- Qu'est-ce que le griot pour vous ? Est-il artiste ?
- 2- Existe-t-il plusieurs types de griots ?
- 3- Quelle est l'origine du griot ? son histoire
- 4- Êtes-vous griot ?  
 Oui  Non
- 5- Est-on griot de naissance ou est ce qu'on peut le devenir ?
- 6- Dans les familles de griots, est ce qu'il y a des moments spécifiques d'apprentissage ou le jeune griot est initié ?
- 7- Êtes-vous sensible au discours du griot ?  
 Oui - Si oui, pourquoi ?  Non - Si non, pourquoi ?
- 8- Quel est la fonction et le rôle du griot dans la société ?

- 9- Est-ce que le rôle du griot aujourd'hui est le même qu'autrefois ?
- 10- Le griot dans son rôle peut-il aider à régler des conflits ou amener les membres d'une communauté à se réconcilier ?
- 11- Est-ce que vous pensez que le griot peut aider nos communautés à lutter contre la violence et les attaques que nous subissons aujourd'hui de la part de certains groupes armés ?

Oui

Non

- Si oui, comment le griot peut-il contribuer au dialogue et à la paix sociale afin de faciliter le vivre ensemble.

- Si non, qui sont ceux qui, à travers nos traditions, peuvent contribuer au dialogue et à la paix dans une société en crise ?

- 12- En tant que griot, avez-vous déjà participé à une médiation ?

Si oui - Quelles étaient les parties en présence ?

- Quelle a été l'issue ?

- Est-ce que le conflit a été définitivement réglé ?

## Références bibliographiques

**Aristote** (1980), *Poétique*, trad. Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Seuil.

**Camara Sory** (1992), *Gens de la parole : essai sur la condition du griot dans la société Madenka*. Paris, Karthala.

**Celhto et Smith Etienne** (2008), *La Charte de Kurukan Fuga : aux sources d'une pensée politique en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

**Dabiré Pierre Kpiellè** (2016), *Le Griot, Place, Rôle et Fonctions dans la société africaine*, Saint-Ouen, Du Net.

**Dahou Malika** (2019), « L'évolution de l'utilisation du personnage du griot dans les écritures d'Afrique noire francophone », in *Revue des littératures et cultures d'expression française*, n° 10, Bologne, Odoya.

**Diallo Nabons Laafi** (2020), *Le terrorisme au sabel : la dynamique de l'extrémisme violent et lutte anti-terroriste*, Paris, L'Harmattan.

**Fall Papa Abdou** (2013), « Le héros et le griot dans Soundiata ou l'épopée mandingue : la dialectique de la parole et de l'action au service de la promotion du mémorable », in *Ethiopiennes* n° 91, pp. 11-25.

**Gueye Massamba** (2023), « Rôle du griot dans la société africaine : les mutations d'une figure clé », <https://theconversation.com/role-du-griot-dans-la-societe-africaine-les-mutations-dune-figure-cle-202770>, Consulté le 20 / 09 / 2023.

**Hampate Ba Amadou** (1980), « La tradition vivante », in Ki Zerbo Joseph, *Histoire générale de l'Afrique*, tome 1. Paris, UNESCO, pp. 191-230.

**Hountondji Paulin** (1994), *Les savoirs endogènes, piste pour une recherche*, Paris, Karthala.

**Johnson John William** (2004), « Griots mandingues : caractéristiques et rôles sociaux », in *Africultures* n° 61, pp. 13-22.

**Kuczynski Liliane** (2005), « La figure du griot dans les récits de voyageurs en Sénégal du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle » in *Perception de l'altérité culturelle et religieuse, Actes du 130e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, « Voyages et voyageurs », Paris, La Rochelle, pp. 189-203.

**Loada Augustin et Romaniuk Peter** (2014), « Prévention de l'extrémisme violent au Burkina Faso : Vers une résilience nationale dans un contexte d'insécurité régionale », <https://www.globalcenter.org/wp-content/uploads/2014/07/BF-Assessment-FR-with-Logos-low-res.pdf> Consulté le 28/08/2023.

**Niane Djibil Tamsir** (1960), *Soundjata ou L'Épopée Mandingue*, Dakar, Présence Africaine.

**Ouattara Issiaka** (2018), « Le Griot Dans La Société Traditionnelle Africaine: Patrimoine Et Survivance D'une Conscience D'être Et De La Culture », *International Journal of Latest Research in Humanities and Social Science (IJLRHSS)* Volume 01 - Issue 12, [www.ijlrhss.com](http://www.ijlrhss.com) , pp. 43-52. <http://www.ijlrhss.com/paper/volume-1-issue-12/5-HSS-277.pdf> , Consulté le 20 / 09 / 2023.

**Platon** (1966), *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, GF Flammarion.

**Somé Désiré Boniface** (2023), « Interview », <https://www.24heures.bf/terrorisme-au-burkina-faso-faut-il-negocier-ou-pas/>, consulté le 30 / 04 / 2023.

**Sydney Adoua** (2004) , *La lutte contre le terrorisme et le respect des droits de l'homme*, Mémoire de Master, Université d'Orléans, Orléans, [https://cc.bingj.com/cache.aspx?q=+Sydney+Adoua&d=4707275875618910&mkt=en-WW&setlang=fr-FR&w=09vQNRBni\\_5cnyExYctw\\_3jnMY\\_-YMmJ](https://cc.bingj.com/cache.aspx?q=+Sydney+Adoua&d=4707275875618910&mkt=en-WW&setlang=fr-FR&w=09vQNRBni_5cnyExYctw_3jnMY_-YMmJ) Consulté le 20 / 11 / 2022.

**Zahan Dominique** (1963), *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris-La Haye, Mouton &Co.

**Zanetti Vincent** (1990), « Le griot et le pouvoir : Une relation ambiguë », in *Cahiers d'ethnomusicologie*, n° 3, Genève, ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie, pp. 161-172.

**Zemp Hugo** (1966), « La légende des griots malinké », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 6, n°24, pp. 611-642, [http://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1966\\_num\\_6\\_24\\_3084](http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1966_num_6_24_3084), Consulté le 23 / 12 / 2023.